

posées de l'Eglise sont formelles ; les cris d'alarme de nos penseurs, comme de Maistre, Bonald, Blanc de Saint-Bonnet, Donoso Cortés—pour ne nommer que les morts,—sont perçants ; plus perçante encore la plainte douloureuse et inconsciente des peuples en décadence

Ce n'est pas tout que de reconnaître l'erreur, il faut l'abjurer, c'est-à-dire reconnaître solennellement Jésus-Christ comme le Seigneur et Maître de toute nation chrétienne parce qu'il est l'auteur et le gardien nécessaire de la civilisation chrétienne. N'est-ce pas chose inouïe, quand on n'a pas perdu la foi, que de regarder cet hommage public comme suranné, l'observation de la loi du Christ comme facultative, et comme négligeable le recours au Sauveur devant la tempête déchaînée par son abandon ?

III^e PROPOSITION.—“ Reconstituer dans l'ordre économique comme dans l'ordre politique les organes de la vie propre qui nous rendaient indépendants des Juifs et maîtres chez nous.”—Un premier organe à reconstituer, c'est celui qui rend le charbonnier maître chez lui, c'est la famille, en rendant à son chef, au père de famille, sa direction religieuse, économique et politique. Vient ensuite la reconstitution de la commune sur cette base, c'est-à-dire par feux. Puis les professions à réorganiser en corporations, et les provinces au moyen d'Etats élus par ces corporations. En un mot les assises historiques des libertés publiques, en les appropriant aux conditions actuelles de l'activité sociale.

La première et la plus fondamentale de ces libertés est celle de l'Eglise, de manière à ce que son flambeau ne soit pas mis sous le boisseau ; mais dans un lieu assez élevé pour être de nouveau aperçu du Prince et du Peuple.

Quant au prince, il n'y a pas à le chercher ailleurs que dans le droit historique. C'est, dirons-nous aux idéologues en quête du principe de la souveraineté, le seul moyen de soustraire le pouvoir aux compétitions des partis pour le laisser vraiment à la nation incarnée dans une dynastie.

Et c'est, aux yeux des hommes pratiques, le point d'appui nécessaire à leurs efforts pour susciter, coordonner et mettre en œuvre toutes les énergies nationales, et conduire ainsi sûrement et avec suite le pays à son émancipation.

* *

Mais c'est le moyen-âge entier à faire revivre ! dira-t-on, à cela près que l'organisation corporative de la cité du moyen âge devrait s'étendre aujourd'hui aux campagnes, au lieu de l'organisation féodale, propre aux conditions d'alors, et qui n'y aurait plus aujourd'hui sa raison d'être.

Il y aurait bien à dire, mais ainsi même ce serait un organisme moins difficile à concevoir et à revivifier par l'esprit chrétien d'association, que l'édifice actuel ne l'est à maintenir “ sans clé de voûte et sans fondement ” (1).

(1) Le vicomte de Vogüé, lettre publiée à l'occasion des élections de 1898.